



gazette du CCVP

informations du Club Cyclotouriste de Versailles-Porchefontaine

SOMMAIRE

Fonctions des élus et bénévoles	p. 2	Ces monuments que l'on voit...	p. 9
Edito Patrick Loisey	p. 3	Sorties routes 2015 : interrompu	p. 13
Versailles-Chambord 2015...	p. 4	Sur une sortie : Arcades, Haut-Buc	p. 14
Histoire d'un cyclo	p. 7	Le gui des arbres	p. 15
Mon coup de gueule (2 ^e acte)	p. 8	Pêle-mêle (vœux du CD)	p. 16



décembre 2015 n° 57

FONCTIONS DES ELUS ET BENEVOLES (en 2015)

Composition du Bureau

Président : Patrick LOISEY
Vice-président : Christophe DIVAN
Secrétaire : Guy GRASICA
Secrétaire adjoint : Philippe NEVIÈRE
Trésorier : Gérard LECUELLE
Trésorier adjoint : Michel JAEGLÉ

Délégué sécurité : André RUCHAT

Président d'honneur : André RUCHAT

Réviseurs comptables : **Christian BLANC**
Laurent DÉROBERT

Représentant des jeunes : Théo LOUVRIER suppléant : **poste vacant**

11 membres du Comité Directeur

Christophe DIVAN
Guy GRASICA
Bertrand FAVIER
Michel JAEGLÉ
Gérard LECUELLE
Patrick LOISEY
Théo LOUVRIER
Philippe NEVIÈRE
Didier ROBUTEL
André RUCHAT
Joël RUET

Commissions + bonnes âmes :

Activités ROUTE

Où nous serons « Route », marches hivernales : **Laurent Dérobert**, Guy Grastica, Patrick Loisey,
Didier Robutel.

Commission Versailles-Chambord : Guy Grastica, André Ruchat, Patrick Loisey, **Didier Robutel**.

Randonnées permanentes : Cours d'eau de France : Didier Coponet.
Tour des Yvelines : Pascal Slobadzian.

BCN et BPF : Alain Oheix.

Activités VTT

Encadrement « école VTT » : Christophe Divan, Renaud Dufaure, Etienne Chabrerie, Michel Jaeglé,
Guillaume Teissier, Vianney Pincson du Sel, **Valentin Prot**, **Eric Prot**.

Où nous serons « VTT adultes » : collégial, orchestré par Michel Jaeglé.

Activités TRANSVERSESES

Communication : Patrick Loisey, André Ruchat.

Commission sortie familiale : **Michel Jaeglé**.

La gazette : Joël Ruet.

Site Internet : Webmaster : Christian Blanc.

Rédacteurs : Christian Blanc pour l'activité VTT adultes.
Christophe Divan pour l'activité VTT jeunes.
Didier Robutel pour l'activité route.

Vêtements : Christophe Divan, **Guy Grastica**.

« Paris-Versailles » : Patrick Loisey, Didier Robutel, André Ruchat.

Bibliothèque : Alain Goinard, Joël Ruet.

NOTA : *les noms en couleur indiquent une nouvelle affectation, confirmée à l'AG du 25 janvier 2015*
...pour les suppressions, il faut comparer avec les gazettes précédentes

EDITORIAL

Comme vous le savez, les finances publiques ne sont pas optimales. Le plan de réduction du déficit de l'état fait que les collectivités locales – et en premier lieu les communes – sont massivement confrontées à des difficultés financières importantes pour la préparation de leur budget 2016.

La ville de Versailles n'échappe pas à cette nouvelle règle en recevant moins de dotations, et demande des efforts à toutes les associations. Le CCVP n'est pas épargné.

Cela va se traduire par une baisse plus ou moins importante de notre subvention annuelle.

Hors, le CCVP a besoin de ces sommes pour continuer de vivre, se développer, et concrétiser ses projets.

Même si les finances du club sont encore saines, lors de l'élaboration de notre propre budget nous avons intégré cette nouvelle donne, en restant vigilant en 2016 sur nos dépenses de fonctionnement.

D'autre part, pour l'année 2017 la municipalité demande à notre club de différencier – au niveau de la cotisation club – les "adhérents Versaillais" et "non Versaillais".

Afin de ne pas pénaliser les membres "non Versaillais", en 2016 nous continuons de demander le même montant pour tous.

N'oubliez pas que l'AG du CCVP aura lieu le dimanche 31 janvier 2016, à partir de 09 h 00 à la salle Piolet, au stade Montbauron. Je compte sur votre présence.

Que tout cela ne nous empêche pas de nous retrouver avec plaisir, et passer ensemble de bons moments cyclotouristes.

A la fin de cette année 2015, je souhaite à tous les membres du CCVP, leurs familles et amis, de joyeuses fêtes, et une bonne et heureuse année 2016.

Patrick Loisey
Président du CCVP





Versailles-Chambord 2015 l'année des nouveautés

Nouvelle date, nouvelles flèches, nouvelle arrivée : tels sont les fils conducteurs de l'édition 2015 du Versailles-Chambord...

Nouvelle date : le mois de septembre est bien chargé en événements. Le Comité Directeur a donc décidé d'organiser Versailles-Chambord au mois de juin. La Monticylo et Paris-Sancerre étant organisés le deuxième samedi du mois, le samedi précédent a été choisi. Manque de chance, Paris-Sancerre tombe cette année le premier samedi, et une nouvelle randonnée est aussi organisée par Clichy. Ajoutez l'étourderie de beaucoup de clubs qui n'ont pas pris en compte notre changement de date, et vous avez l'explication du faible nombre de participants.

Nouvelles flèches : le vieillissement du stock nous a amenés à en faire des nouvelles. Après avoir fait imprimer les nouvelles flèches et fait fabriquer les supports, il faut user d'huile de coude pour finaliser leur conception : grattage des anciennes flèches, collage des nouvelles, sans oublier les rouleaux de fil de fer utilisés pour les accrocher. C'est ainsi que quatre cents flèches ont été réalisées.

Nouvelle arrivée : comme nous sommes devenus indésirables sur le Domaine de Chambord, nous nous sommes rabattus sur la salle du gymnase de Muides-sur-Loire. Le tarif de location est quatre fois moins cher que la salle à Chambord, avec en plus des douches pour les participants : c'est plutôt une bonne chose.

Passé ce préambule, passons aux choses sérieuses. À commencer par un problème de disponibilité de la salle du stade Montbauron qui est utilisée le même jour pour une autre organisation. Après maintes démarches, nous pourrions utiliser la salle prévue... mais seuls organisateurs seront habilités à accéder au parking du stade.

Départ Versailles : l'inscription des cyclos... tandis que nos hôtes leur offrent un café.



Contrôle Chalo-St-Mars : les viennoiseries... et l'ex-Président Daniel Brossard effectue la randonnée.



Fléchage : la veille de l'organisation, c'est le fléchage. En cours de route j'apprends l'accident de Michel qui s'est cassé une rotule en tombant. Il lui en coûtera de longues semaines d'immobilisation et de rééducation.

Vérification du départ : au retour du fléchage, j'ai prévu de préparer la salle au stade Montbauron afin de limiter l'attente des cyclos. Nous avons demandé son accès dès 5h30, mais cela nous a été refusé : ce sera 6h00 !

Arrivé dans la salle, c'est le grand étonnement : il y a seulement une table et deux chaises. Et il n'y a pas de local dans lequel nous aurions pu récupérer du matériel disponible. Je réussis quand même à récupérer deux tables et deux chaises qui traînaient sous les tribunes... mais elles sont très sales et il faudra les nettoyer.

De même, il n'y a pas de barrières Vauban pour que les cyclos puissent poser leur vélo. Manifestement, les demandes de matériel qui ont été faites sont passées à la trappe.

Avant de partir, je m'assure avec le gardien de la procédure à suivre le lendemain : accès des organisateurs par l'entrée rue Jacques Boyceau, contrôle des véhicules autorisés, puis accès à la salle, et lorsque nous serons prêts à accueillir les cyclos, ouverture de l'entrée côté allée Pierre de Courbertin.

Jour J (samedi 6 juin) : à six heures sonnantes, le gardien nous ouvre la grille, et contrôle scrupuleusement l'accès aux seuls véhicules autorisés. J'arrive enfin à la salle où c'est la pagaille : des cyclos hagards sont déjà là à la recherche d'organisateurs qui n'y sont pas. La grille d'accès côté stade a été ouverte en premier : c'était bien la peine de s'être mis d'accord la veille sur la procédure à suivre.

Un problème peut parfois en cacher un autre. C'est ainsi qu'il manque trois personnes pour assurer les formalités de départ : il faut revoir en urgence la répartition des postes ! Heureusement que la participation est faible, ce qui allège un peu le travail des contrôleurs.

Chilleurs-aux-Bois est le lieu traditionnel pour la fourniture des paniers repas aux participants. Avec les défections de dernière minute – dont celle de Michel suite à son accident de la veille – nous ne sommes que trois au lieu de six ! Coup de

Contrôle Chilleurs : le repas-ravitaillement est suivi de la pose pique-nique sous l'ombre d'un parc.



Contrôle St-Cyr-en-Val : le dernier arrêt ravitaillement, accueille les cyclos sous une halle.



téléphone pour essayer d'avoir du monde... et c'est Didier et sa femme qui viendront nous donner un coup de main salvateur pendant le coup de feu des arrivées.

Le contrôle terminé, le reste de la journée a été un long fleuve tranquille : pas de flèches retirées pour désorienter et égarer les participants, ni de cyclos en détresse... qu'il faut attendre ou parfois rapatrier. Je peux enfin souffler, et la journée se terminera autour d'une bonne table à Bracieux. Rendez-vous est pris l'année prochaine... pour son lot d'imprévus.

Guy GRASICA

NDLR : Patrick Loisey a fourni toutes les illustrations

Mise en page et légendes JR

Arrivée Muides-sur-Loire : première année dans un gymnase confortable pour accueillir les cyclos.



Autre nouveauté : dès cette année 2016, le parcours passera devant le château de Chambord !

L'animation à Muides-sur-Loire avec l'arrivée des vélos...



Histoire d'un cyclo !



Un couple de cyclos habite sur le **plateau** de



La Celle-St-Cloud, avec **pignon**  sur rue.

Elle est **cadre**



dans les **pompes** funèbres ;



lui, c'est un grand barbu **roux**,



qui est chef de **rayon**

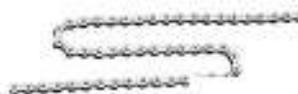


pour un grand magasin.

Chaque soir, elle ronge son **frein**

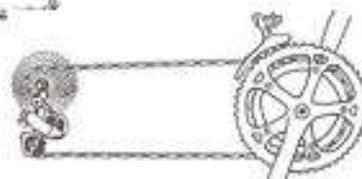


à le voir changer les **chaînes**



de la télé.

A force de subir, il finit par se **braquer**



...et le divorce n'est pas loin !



Perdant les **pédales**, il **dérailait**,



et ce n'était pas **bidon**.



Par la suite, il a failli **crever**



d'une crise cardiaque,

et on a dû lui mettre une



valve.

Ces monuments que l'on voit mais que l'on ne regarde pas...

Nos sorties hebdomadaires sont jalonnées de nombreux monuments ou curiosités qui servent de points de repères pour nos parcours ; mais ces monuments, si on les voit, on n'y fait pas attention. Citons parmi ces monuments les châteaux, les églises, les moulins, les lavoirs, les statues et autres curiosités.

Pour faire simple, évoquons dans un premier temps les églises. A priori elles se ressemblent toutes. On ne peut pas ne pas les voir. Bien souvent, la route fait un crochet pour les contourner, et leurs clochers qui dominent les villages se voient de loin. Mais si on y fait d'avantage attention, on constate que les églises de nos villages ont toutes leurs particularités.

J'ai sélectionné une dizaine d'églises, qu'on a vu maintes fois, mais est-ce que l'on saurait les décrire, en faisant appel à notre mémoire uniquement ? Pas sûr.

1 – église Saint-Pierre de Dampierre

L'église Saint Pierre, on est obligé de la remarquer. Il faut faire un petit crochet pour éviter les marches de l'entrée qui mordent sur la route. Mais si on lève la tête, on remarque un clocher-porche, c'est-à-dire un clocher qui se trouve au-dessus de l'entrée principale de l'église. Et c'est cela qui fait son originalité.

Cette église, dont la nef date du XIIIe siècle, a été remaniée au XIXe siècle.

2 – église Saint-Brice de Cernay-la-Ville

On ne la voit pas bien car elle est en retrait de la route. Et si en plus on quitte la départementale D906 pour aller en direction des Vaux de Cernay, le réflexe est de regarder à droite, alors que l'église se trouve à gauche. Si on tournait la tête vers la gauche, qu'est-ce qu'on y verrait ?

On verrait un clocher aveugle, sans la moindre ouverture, haute tour carrée étayée par quatre contreforts, et qui jouxte le chœur, et non la nef. Si on faisait le tour de l'église, on verrait que le clocher n'est pas si aveugle que ça. Les autres faces du clocher disposent d'ouvertures, mais seule la face qui n'en dispose pas est visible de la route.

3 – église Saint-Martin de Jouars-Pontchartrain

Elle se voit de loin, et on a le temps de la voir car elle marque la fin d'une montée qui, malgré les apparences, n'est pas si facile que ça. L'église, on la remarque aussi, car c'est l'élément principal du hameau qui ne comprend que quelques maisons disposées autour de l'église. Elle est entourée d'un cimetière, ce qui n'est pas si fréquent pour les églises des Yvelines. Quand on est tout près de l'église on remarque le clocher. Mais c'est quoi ce clocher ? Pourquoi un tel dôme ? L'explication est la suivante : l'église qui date du XIIIe siècle, a eu son clocher détruit au cours d'un orage, et il a été remplacé au XVIIe siècle par une coupole qui pouvait résister aux orages.

4 – église Saint-Martin de Beynes

Elle est austère et massive, à l'image certainement de ce qu'a pu être le château de Beynes autrefois. L'édifice comporte sept chapelles latérales, disposées de part et d'autre de la nef et percées d'une baie. Quand on longe l'église, seules 4 chapelles latérales sont visibles. Tous ceux qui prennent le temps d'une visite de l'église se posent la même question : pourquoi le chœur est-il plus haut que la nef ?

La réponse est la suivante : diverses modifications ont été apportées au cours des siècles sur le premier bâtiment qui date du XIe siècle, entre autres le clocher-tour, qui surmonte la chapelle sud, et qui est couvert d'un toit à quatre pentes en ardoises.

5 – église Saint-Pierre de Longvilliers

On la perçoit plus comme une tour qui garde le village de Rochefort, à cause de la taille du clocher, de sa proximité de la route, et de la simplicité de sa façade. En effet au niveau façade, on ne peut pas faire plus simple : une ouverture à arc en plein cintre, deux baies sur le pignon, le tout en style roman.

6 – église Saint-Nicolas de Clairefontaine

Elle sert de référence car quand on la voit, on sait qu'il faudra tourner pour prendre la départementale D72 qui nous mène à la Celle-les-Bordes. Cette église, qui est la plus récente de celles présentées dans l'article, est à mon sens, la plus moche aussi... enfin, chacun ses goûts ! Elle date de 1902. La seule chose remarquable est la

stèle funéraire de Jeanne de Tremblai, morte en 1323. La stèle est fixée au mur de l'église, à côté de celle de Guy de Rochefort son mari, représenté en cotte de maille. Pas de quoi s'arrêter pour visiter l'église.

7 – église Saint-Martin de Thoiry

C'est une petite discrète qui se cache derrière quelques arbres et derrière le mur du cimetière attenant. La chapelle et la base du clocher de l'église datent du XIIe siècle ; la nef et le chœur ont été édifiés vers 1350.

8 – église Saint-Germain de La Celle-les-Bordes

Tout est charmant dans ce petit village. S'il n'y avait pas quelques voitures garées devant les **maisons, on se croirait plongé dans le passé.** Le château, l'église qui fait face au château, les maisons environnantes sont à l'unisson, et semblent déconnectés du XXIe siècle. L'église Saint-Germain-de-Paris est dédiée en 1524. Le clocher carré domine ce site, l'un des mieux préservés du Parc naturel régional de la haute vallée de Chevreuse. Le presbytère est attenant au sanctuaire.

9 – église Saint-Leu et Saint-Gilles du Tremblay-sur-Mauldre

L'église Saint-Leu et Saint-Gilles a gardé son haut clocher, refait au XVIIe siècle à la suite d'un orage qui l'a fortement endommagé ; il est d'abord projeté de le raccourcir comme celui de Jouars, le rendant ainsi moins fragile ; mais les habitants tiennent à leur clocher et, pour leur plaisir, le chancelier de Pontchartrain le fait reconstruire à l'identique. Et quand on voit le clocher de l'église de Jouars, on comprend pourquoi.

10 – église Saint-Martin de Thiverval-Grignon

Chaque fois que je passe à Thiverval-Grignon, et avant d'attaquer la montée qui mène vers le parc du château de Grignon, je ne manque pas de jeter un œil sur l'église Saint-Martin. C'est, à mon avis, la plus belle des églises de nos balades. Au-dessus du tympan, une rosace majestueuse, des arcs boutants, une nef en forme de croix, et le clocher vous l'avez vu ?

Octogonal ! Le seul clocher octogonal, des lieues à la ronde.

Il est dressé à la croisée du transept, et il est percé de 8 hautes baies, dont les arcs brisés reposent sur de fines colonnettes. Les arcs boutants qui appuient sur les croisées d'ogive attestent du style gothique de l'édifice. Il est donc logique que l'église soit classée aux monuments historiques.

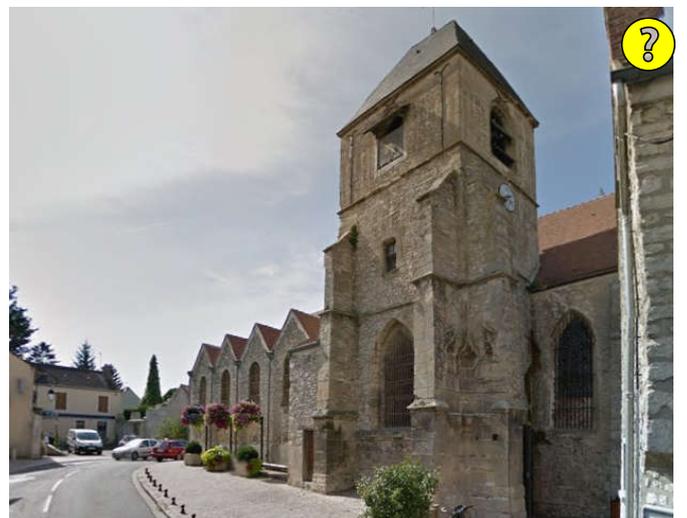
Saurez-vous les reconnaître ?

Voici les photos des églises. Vous êtes passés devant au moins 50 fois. Vous ne devriez avoir aucun mal pour les reconnaître.

Pour avoir la réponse : déplacer le pointeur de la souris sur l'angle supérieur droit de l'image pour faire apparaître le nom de l'église !

Gérard LECUELLE







Sources : Le Patrimoine des Communes des Yvelines – Editions Flohic

MON COUP DE GUEULE

(2^e acte)

Le « Vélo d'or français » est un titre attribué annuellement par le mensuel Vélo Magazine au meilleur coureur cycliste français, toutes disciplines confondues.

Cette année le lauréat est Thibaut Pinot. Son palmarès est éloquent :

- premier au classement général du tour du



Gévaudan où il a remporté une étape ;

- deuxième au Critérium international ;
- troisième au Tour de Lombardie.

Beau palmarès, n'est-ce pas ?

Rien à voir avec celui de Pauline Ferrand-Prévot qui n'a eu en 2015 que « seulement » **trois titres de championne du monde** (cyclo-cross, VTT cross-country et VTT relay mixte) et **trois titres de championne de France** (route, cyclo-cross et VTT cross-country). Une peccadille !

L'année dernière, j'avais poussé un coup de gueule sur l'attribution de cette récompense qui avait déjà échappée à Pauline Ferrand-Prévot... dont le



titre de championne du monde sur route et les quatre titres de championne de France (route individuelle, route contre-la-montre, VTT cross-country et cyclo-cross) n'avaient pas fait le poids face à une deuxième place du Tour de France masculin.

Un ancien coureur cycliste (champion de France en 1987 et double vainqueur de Paris-Roubaix en 1985 et 1991), aujourd'hui manager d'une équipe professionnelle qu'il a créée en 1997, avait déclaré à propos du cyclisme féminin que « *le niveau était affligeant* ».



Ces paroles, affligeantes, ont dû résonner bien fort dans les têtes du jury du Vélo d'Or pour justifier leur choix.

« *Machisme et sexisme sont deux fléaux qui ont toujours la vie dure dans le cyclisme* ».

Je l'avais déjà écrit dans mon article de l'année dernière *.



Et il y a fort à parier que j'aurai l'occasion de l'écrire à nouveau l'année prochaine.

* en décembre 2014 - gazette n° 53, page 11 (NDLR)

Guy GRASICA

sorties routes 2015 : bilan interrompu

Pourquoi cette cessation ??? Depuis plus d'une décennie (précisément en 2004), je comptabilisais soigneusement chaque année toutes les sorties route du CCVP, et j'en faisais une synthèse que je tentais d'analyser en fin d'année civile, pour les comparer avec les exercices précédents.

Cette année 2015 a été bien plus compliquée à gérer, surtout depuis l'été... depuis que nous roulons le dimanche en compagnie de l'ACV. En effet, deux ou trois groupes d'allure et de distance sont souvent formés, et j'avoue avoir un peu de mal à m'y retrouver... mais par ailleurs, ce rapprochement avec l'ACV est plutôt bienfaisant pour l'intérêt et la convivialité de chaque participant !

D'autre part, bien que la sortie du samedi soit encore sur le planning de "où nous serons", elle se trouve souvent désertée : lassé de m'y retrouver seul, j'ai même cessé de me rendre au départ.

Enfin, plusieurs cyclos du mercredi avaient du mal à s'intégrer dans le noyau des rouleurs habituels du CCVP. Ils n'ont pas eu l'envie de créer un groupe plus tranquille, mais ont préféré aller rouler dans un groupe équivalent de l'ACV (plus paisible, avec le restaurant à mi-parcours)... c'est probablement la meilleure option, en tout cas la plus satisfaisante pour eux.

Toutes ces modifications... et aussi des difficultés pour collationner les infos des sorties effectuées en mon absence, m'ont amené à cesser de faire vivre cette rubrique à compter de cette année !

NOTA : pour éditer cette page, j'ai préféré laisser ci-dessous le squelette de l'année 2014 (avec les tableaux).

Contenu du tableau : le tableau de couleur bleue est le résultat de toutes les sorties collectives inscrites sur l'agenda 2014, et au calendrier "où nous serons".

A l'issue de chaque sortie, quelques infos sont saisies par l'opérateur (distances, nombre femmes et hommes, météo)... excepté les noms des participants.

Statistiques 2014

1 : nombre de femmes - 2 : nombre d'hommes - 3 : participation totale
4 : proportion de féminines - 5 : fréquentation moyenne par sortie

catégorie	types parcours	jours	distance	fém.	hom.	part.	% f.	fréq.
dimanches, fériés	club, rallyes, randos	58	24 800	44	307	351	13 %	6,0
mercredis	Lili + club	49	24 200	3	263	266	0,1%	5,0
samedis	Lili, club, randos	36	4 840	3	59	62	0,5%	1,7
total Yvelines	sous-total	163	53 840	50	629	679	7,3%	
Province *	Sem. Fédérale St-Pourçain	18	2 000	0	18	18		
total 2014	total club		55 840	50	647	697		

Pour mieux comprendre l'évolution : rappel du compteur 2013... et 2012

catégorie	types parcours	jours	distance	fém.	hom.	part.	% f.	fréq.
dimanches, fériés	club, rallyes, randos	60	26 370	42	286	328	13%	5,5
mercredis	Lili + club	47	26 830	24	328	352	7%	7,5
samedis	Lili, club, randos	46	11 790	22	146	168	13%	3,7
total Yvelines	sous-total	153	64 990	88	760	848	10%	5,5
province	WE Jura, 2 flèches, SF	14	6 850	0	72	72	0%	
total 2013	total club		71 840	88	832	920	10%	

catégorie	types parcours	jours	distance	fém.	hom.	part.	% f.	fréq.
dimanches, fériés	club, rallyes, randos	56	18 250	48	221	269	18%	4,8
mercredis	Lili (50%) + club	52	32 850	42	261	303	14%	5,8
samedis	Lili (79%), club, randos	48	20 450	2	196	218	10%	4,5
total Yvelines	sous-total	156	71 550	112	678	790	14%	5,1
province	1 séjour + Sem. Fédérale	11	4 110	0	52	52	0%	
total 2012	total club		75 660	112	730	842	13%	

NOTA : l'analyse de ce bilan n'est qu'un "thermomètre" pour tenter de comprendre l'évolution du groupe au fil des années ; il ne cherche nullement à influencer votre comportement. Notre loisir reste une activité de détente, plus ou moins sportive selon nos aptitudes, et le temps que chacun peut y consacrer.

Il est probable aussi que le compteur "oublie" certaines sorties effectuées : si l'opérateur n'est pas présent, et non informé... rien ne peut être pris en compte : alors, merci de le renseigner !

l'opérateur J R

INFO : le challenge route continue, lui... et il est temps de préparer votre bilan : résultats à l'A.G. !

sur une sortie route !...

Acqueduc + Haut-BUC

Lorsqu'ils quittent Versailles vers le sud, les cyclos passent souvent à Buc ; après la sortie, nous côtoyons "les Arcades" : détails, en montant...

Histoire de l'aqueduc ("Arcades de Buc") : il a été construit de 1682 à 1686, pour acheminer les eaux drainées sur le plateau de Saclay, jusqu'à Versailles dans les réservoirs appelés "étangs Gobert", d'après un projet de l'ingénieur Thomas Gobert et des dessins de Jules Hardouin-Mansart.



Ses caractéristiques : l'ouvrage a une longueur de 580 m et une hauteur totale de 24 m. Il est composé de deux rangées de 19 arcades superposées, de 21 m de hauteur. Les piles des arcades inférieures sont espacées de 9 m ; épaisses de 4 m, elles ont des fondations de 24 m. Au sommet, l'aqueduc mesure 1,00 m de large, profond de 1,90 m, et couvert de dalles en pierre.

...la côte des Arcades nous achemine au quartier du Haut-Buc ; à droite du rond-point, se dresse un château dans son joli parc ; c'est le...

château du Haut-Buc : il a été construit en 1864-1868 pour Léon Thomas, un riche bourgeois parisien. Plusieurs propriétaires vont s'y succéder, dont les Mac Cune, des Américains qui aménageront le jardin.

L'État achète la propriété en 1954, et l'utilise comme bâtiment scolaire.

La commune a acquis le château en 1988, et l'a rénové pour y installer des services



sociaux ; le parc, bien réaménagé par Éric Pouchin dans les années 90, est maintenant un jardin public (photo du bas).

Le chêne de Louis XIV : en janvier 2005, un coup de vent violent a abattu le grand chêne de Louis XIV. Selon l'histoire, le roi aimait surveiller la construction de l'aqueduc sous son ombrage. La souche du chêne illustre est exposée dans le parc du château (photo du haut, au 1^{er} plan).

Le lycée franco-allemand a quitté le lycée Hoche de Versailles pour Buc en 1981 ; il a été construit sur une partie du domaine.



Histoire ancienne : le précédent château du Haut-Buc était à l'origine rattaché au bailliage royal à la fin du XVII^e S, et situé dans le grand parc de Versailles de l'époque.

Le château du Haut-Buc servit notamment à Louis XIV, alors roi de France, pour héberger son fils naturel le comte de Toulouse et duc de Penthièvre, Louis Alexandre de Bourbon qu'il eut de Madame de Montespan, afin de le soustraire aux yeux de la cour avant qu'il ne soit légitimé en 1681.

En 1740, le château fut détruit sur ordre de Louis XV, et l'édifice actuel a été érigé sur son emplacement entre 1864 et 1866.

Nota : notre Président Patrick Loisey réside tout près de là... ce n'est un secret pour personne !

Sources : sites internet

J R

Le gui des arbres

Au gré de nos sorties vélo dans les riantes campagnes des Yvelines, il est commun de voir ces grosses boules vertes qui s'accrochent sur des arbres plutôt vieillissants.

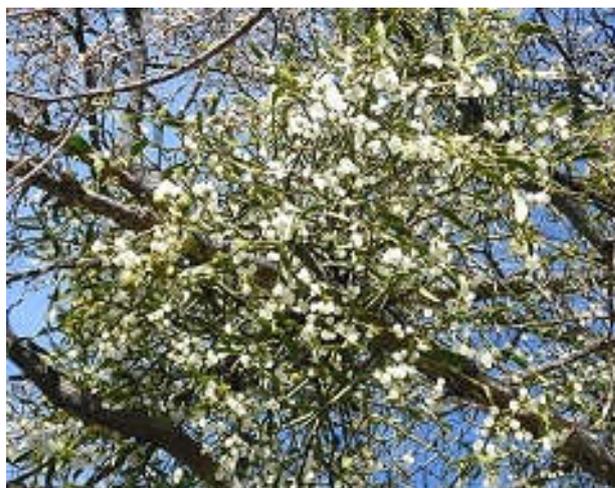
On les remarque davantage à l'automne... et surtout en hiver, lorsque leurs hôtes sont dépouillés de tout feuillage.

Le gui est très facile à trouver, et pousse sur les branches de différents arbres, notamment les pommiers et les chênes. C'est un parasite des arbres qui enfonce ses racines dans le bois des branches, sur lesquelles un oiseau a déposé une graine. En effet, lorsqu'un oiseau consomme un fruit du gui (toxique pour l'homme), il ne digère pas la graine ; elle se retrouve ainsi dans ses excréments qu'il dépose sur la branche d'un arbre. La graine peut ainsi germer et donner naissance à une superbe boule verte et blanche.



On a longtemps dit que le gui parasitait l'arbre, l'épuisait jusqu'à le faire mourir. En réalité, le gui ne prend à l'arbre que de la sève brute. En échange, le gui va lui transmettre des sèves élaborées, riches en substances nutritives et des anticorps sous forme d'enzymes.

Dans la nature, le gui ne s'installe que sur des arbres fragilisés, en état de faiblesse, pour leur permettre de se maintenir en vie.



Une expérience a été menée pendant six ans en Normandie, sur des pommiers portant du gui. Durant toute cette période, à chaque printemps on a défolié tous les arbres ; ils n'étaient donc plus en état d'élaborer leur photosynthèse, ne possédant plus aucune feuille : les arbres ont survécu !

Le gui aide et soutient l'arbre. Il a le pouvoir de reconnaître des structures de cellules non physiologiques, de repérer des dysfonctionnements cellulaires et d'agir en conséquence, grâce notamment aux lectines : ces substances ont la fonction de freiner la division cellulaire, la formation de tumeurs... et de recréer des connexions quand s'installent des fonctionnements trop autonomes. Pour l'arbre comme pour le corps humain, le gui crée un espace de vie qui ne serait pas possible sans lui. Selon l'arbre sur lequel il pousse, le gui va développer des qualités différentes.

« Au gui, l'an neuf » criaient les gens au Moyen-Age, lorsque les druides récoltaient des boules de gui à l'aide d'une serpe d'or. Ces boules étaient étroitement surveillées et ne devaient jamais toucher le sol. C'est pourquoi ils les récoltaient à l'aide de grands draps blancs placés sous l'arbre.

Les feuilles restent vertes très longtemps... et c'est pourquoi les druides le considéraient comme le symbole de l'immortalité. Après que le gui était coupé, les druides le distribuaient aux personnes qui assistaient à leur rituel. Ceux-ci l'accrochaient à leurs portes pour se protéger des mauvais esprits, et embrassaient les invités qui venaient chez eux pour leur porter chance et prospérité.

L'Eglise considéra le principe du gui comme païen, l'interdit et le remplaça par du houx. Mais les rituels ont la dent dure et ont continué à se perpétuer jusqu'à nous.



*Les élus du Comité Directeur
souhaitent à tous les adhérents du CCFP
de joyeuses fêtes de fin d'année avec votre famille et vos amis*



Ils ont participé à l'élaboration du n° 57 :

Guy Grasic
Gérard Lecuelle
Daniel Lenfant
Patrick Loisey
Joël Ruet

ÉCRIVONS!

Sénèque* a dit :

*« Ce n'est pas parce qu'écrire est difficile, que nous n'osons pas
...c'est parce nous n'osons pas, qu'écrire est difficile ! »*

* Sénèque était un philosophe romain (1^{er} siècle après JC)

Qu'ils en soient remerciés (désolé si quelqu'un est oublié)